

*Kapoudjouk-déré*¹⁶³ et à la partie inférieure ceux de *Kapoulou et Boghazly-déré*. Ces deux noms sont bien en rapport avec les gorges et les étroits défilés qui coupent les montagnes du côté de l'est du fleuve, dont les rives rocheuses atteignent 100 pieds de hauteur. C'est par ce vallon étroit que les Yuruk Turcs ou Kurdes transportent, sur le dos de leurs bêtes de somme, le bois des cèdres qu'ils vont couper dans la montagne. On les appelle *Tahtadji* (bûcherons), et on donne le même nom au village qu'ils occupent à droite du fleuve, à un mille au nord-est du moulin et du pont du Cydnus.

Dans ces gorges étroites la végétation est assez forte; à part les buissons, on trouve encore des *Cratægus andrachine*, des chênes, des pins (*Pinus Brusia*) l'*Ulmus campestris*, le Laurier, et la *Fontanesia*. Dans les anfractuosités croissent beaucoup de plantes ombrageuses. Le fond du vallon est très rocailleux et difficile aux piétons. A l'entrée de la forêt des cèdres, à une altitude de 3,500 pieds, la gorge est si étroite que les rameaux des arbustes qui la bordent des deux côtés, s'entrelacent. Ces arbustes sont une variété des *Ostria carpinifolia*, semblable à celle que l'on trouve à Baaden, en Autriche. Au delà de ces plantes, sur un terrain rocailleux, croissent les sapins à aiguilles courtes, dont plusieurs ont cent pieds et plus de haut. Ils sont d'une forme plus élégante que les sapins des Alpes, et d'une couleur un peu argentée. Il y a encore des forêts de pins résineux, des *Taxus bâccata* de la grosseur d'un homme, et qui allongent, au milieu des anfractuosités, leurs branches lourdes de fruits; dans certains endroits ces derniers arbres sont recouverts de vignes sauvages.

La longueur du vallon équivaut à cinq heures de marche; il est très resserré par endroits, c'est à peine si une bête de somme peut y passer. Profond comme un précipice, bordé de deux murailles de rochers couverts de lierre, il ressemble quelquefois à l'entrée d'une grotte. Les bûcherons s'efforcent de le rendre peu à peu plus praticable. Pour transporter les cèdres qu'ils ont abattus dans la montagne, ils les coupent en billots de trois à quatre mètres et les chargent d'un côté et de l'autre de leurs bêtes.

Au delà du vallon, à l'est, presque au bord du fleuve, vis à vis de *Tahtadji*, on a construit un village que les Turcs appellent *Yenghi-keuy*; il y a au sud de ce

¹⁶³ Il écrit Kapudschihik Tschere.